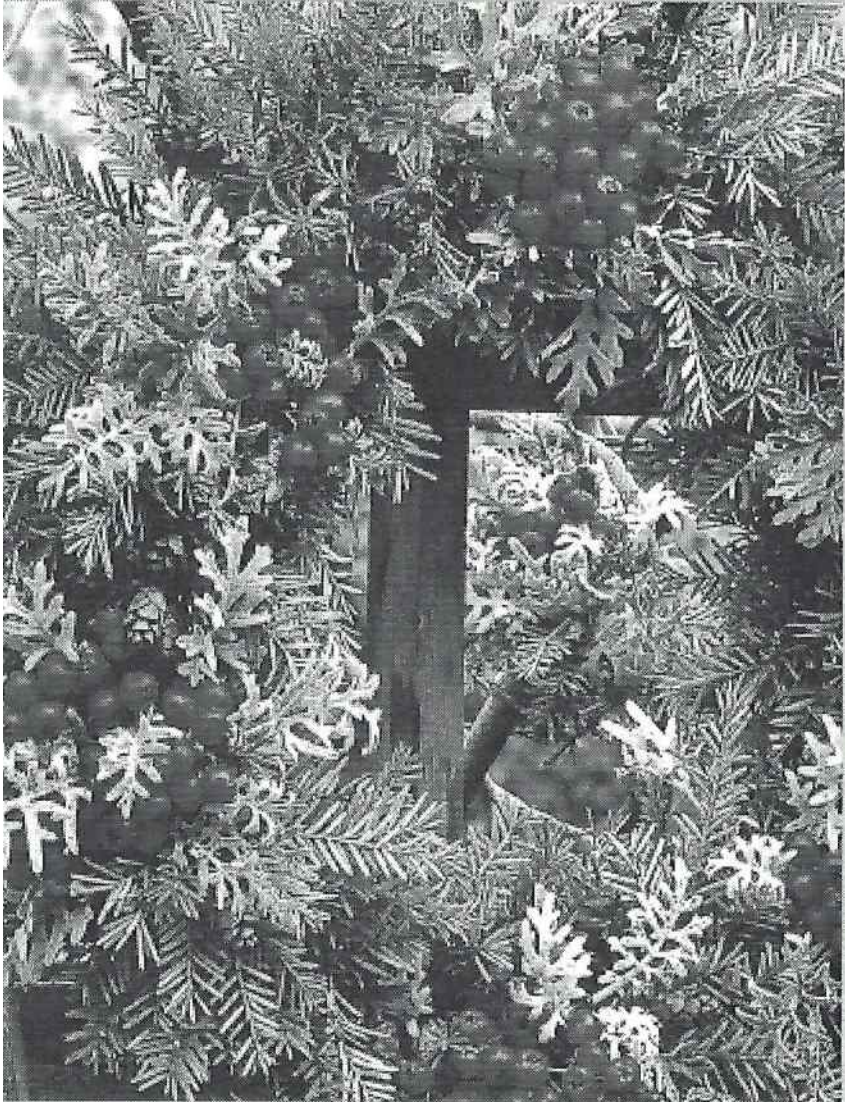
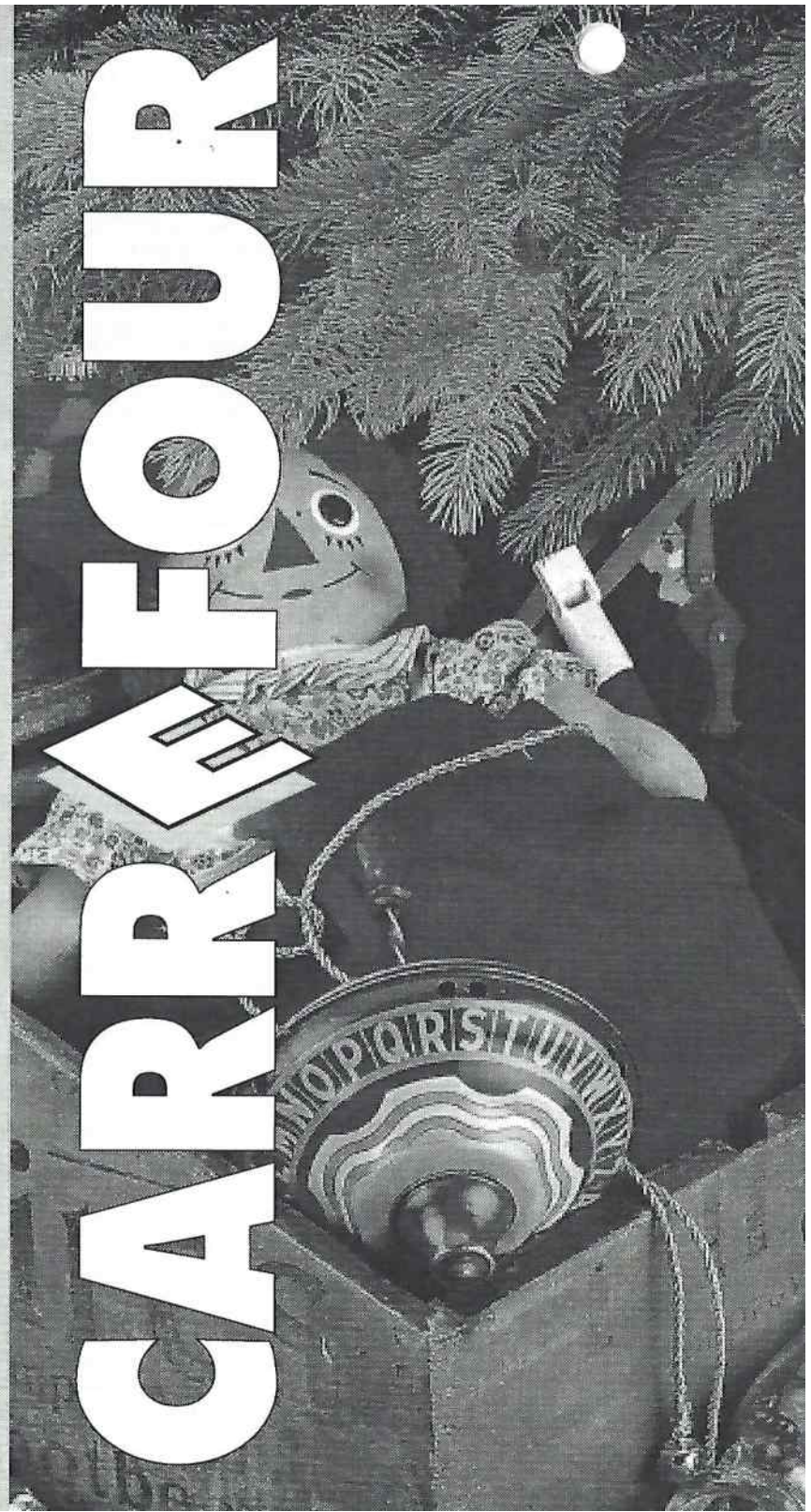


St. Robert Hood



Volume ³ 4, N° ⁴ 3, décembre 2001 (no 13)

Éditmac 2001



CARRER FOUR

Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

Correction de texte :

Geneviève SOLASSE

Sommaire :

La foire du livre 2 001, un succès !	1
<i>Louis DESCHAMBAULT</i>	
L'ombre du Géant	2
<i>Renée FRANÇEUR</i>	
Sous les tropiques (carte postale)	3
<i>Gérard VIAUD</i>	
L'énigme du pertuisanier	9
<i>André PAQUET</i>	
Jehay, Huy, Modave et Dinant	9
<i>Roland BERNIER</i>	
Party de Noël	11
<i>Bill DONNELLY</i>	
Des descendants d'Allemands parmi nous	11
<i>Jean-Marc LOISELLE</i>	
De la « Carpette anglaise »	12
<i>Fernand VILLEMURE</i>	
La solution de l'énigme	14
<i>André PAQUET</i>	
Les petites annonces	15

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Impression :

Les Copies de la Capitale, sur Xerox Docutech

*Les textes publiés n'engagent que leur auteur et non
quelqu'autre responsable de l'Association.*

quelque autre responsable de ...

NOTRE FOIRE DU LIVRE 2001, UN SUCCÈS !

*par Louis DESCHAMBAULT,
président*

Notre foire du livre, tenue les 25 et 26 octobre dernier, a été couronnée de succès. En effet, nous croyons y avoir fait des heureux et favorisé une participation enthousiaste autant des « vendeurs » que des acheteurs. Les recettes atteignant 1797,⁵⁷\$ et les dépenses limitées à 18,⁶¹\$ nous ont laissé un profit net de 1778,⁹⁶\$, dépassant ainsi nos prévisions budgétaires de beaucoup.

Comme Conseil d'administration, nous aimerions très sincèrement remercier les nombreuses personnes qui y ont collaboré. Paule Saint-Hilaire a commencé la planification de cette activité; mais pour des raisons hors de son contrôle, elle a dû passer le flambeau à Bertrand Valois, qui a accepté la responsabilité avec empressement. Ce dernier n'a pas ménagé son temps et ses efforts pour mener à bien cette opération. À la classification et à l'étiquetage des livres, Lucie Robertson, Louisette Chicoyne, Pierrette Boivin et Geneviève Solasse ont grandement aidé Bertrand. Devant son ordinateur, Renée Francœur a préparé des affiches indiquant les prix et, derrière les tables, Bertrand, Lucie, Pierrette, Louisette, Paule, Denyse Le Blanc, Noëlla Michaud, Jacques Courchesne, Roland Legendre,

Fernand Villemure et Louis Deschambault ont encouragé la vente des livres qu'on y avait disposés.

Impossible aussi d'oublier la patience et l'efficacité du travail de M. René Tremblay et des employés du service de l'entretien spécialisé pour le transport des livres, le montage des tables, etc... À M. Denis Grondin, merci pour les réservations.

Merci également au personnel de la bibliothèque pour sa collaboration à la cueillette des livres, merci aussi à la formation continue et à la bibliothèque pour leurs dons de livres, merci à tout le personnel du Cégep, aux étudiants, à nos membres et amis qui ont aussi donné des livres, merci aux affaires étudiantes et à la comptabilité pour leur aide dans la gestion de la petite caisse.

Si, par malheur, nous avons oublié de nommer des personnes méritant nos remerciements, nous souhaitons qu'elles acceptent nos excuses et qu'elles se considèrent doublement remerciées.

Le Conseil d'administration a recueilli auprès de Bertrand et de l'équipe, les commentaires, suggestions et recommandations éventuellement utiles pour la prochaine foire en 2003. ■

L'OMBRE DU GÉANT

par Renée FRANCŒUR

L'ordre et la stabilité doivent exister en la sainte Amérique. Liberté, fierté et justice sont le fer de lance de ses dirigeants qui se sentent à l'abri de toute attaque. Ne sont-ils pas les maîtres de l'univers en influençant en toute impunité les pays dits civilisés ? Ils sont purs et durs et surtout assurés de posséder la vérité en toute chose. Ils glorifient le succès et la réussite monétaire et professionnelle. Ils sont les rois de la vertu et du devoir... et de la démesure !

Leurs préceptes sont clairs et simples : abolir les avortements, applaudir à la peine de mort, se méfier des étrangers, s'équiper d'armes pour se protéger et se défendre, se protéger commercialement à tout prix en méprisant les ententes bipartites entre pays responsables. Ces quasi-maîtres du monde peuvent, sans honte alors, rejeter les accords de Kyoto, rouvrir les mines de charbon et par conséquent accroître les pluies acides, augmenter les crédits de l'armée et de la police du ciel (antimissiles) et user de protectionnisme abusif lors d'accords commerciaux. Cet Empire envahissant se permet d'affronter les détracteurs de son propre système en insultant les pays de ces opposants, en bafouant leurs frontières, en imposant ses préceptes, ses règles, sa paix

et en croyant que l'argent est le nerf de la guerre et que tout se paie ! Le sarcasme et l'arrogance suscitent toujours la haine et souvent de fortes réactions.

Car en face d'un géant, il suffit de le regarder lorsque le soleil est au-dessus de sa tête pour voir son ombre, naine et vulnérable. La passion et le fanatisme des humiliés veulent alors faucher cette ombre, envers et contre tous, en l'attaquant dans ses symboles les plus percutants et les plus profonds.

La vie ressemble alors à un pendule qui oscille entre douleur et répit, sans arrêt et sans fin.

TIC TAC... ..TIC TAC

Sillery, 11 septembre 2001. ■



SOUS LES TROPIQUES (CARTE POSTALE)



de l'Est à l'Ouest, du Honduras et la mer des Caraïbes au Chiapas. Encore moins se souviendraient qu'il a été le théâtre d'une guerre civile pendant trente-six ans jusqu'en 1996 !

Si l'espagnol est la langue officielle du pays, vingt langues continuent d'être parlées par les communautés mayas auxquelles il faut ajouter le xinca en voie d'extinction, et le garifuna que parlent les descendants des esclaves noirs.

Terre tellurique travaillée par une intense activité volcanique et de fréquents et violents séismes. Pays de cordillères et de sierras cernant de hauts plateaux, mais aussi pays de basses terres s'alanguissant vers le Pacifique au Sud, et vers la forêt tropicale du Péten au Nord. Paysages amples, épousant les rondeurs des volcans qui prennent fièrement des allures de poules couveuses bien dodues. Pays jardin. Terre féconde d'alluvions et de cendres où tout pousse, les légumes et les fruits, ceux auxquels nous sommes accoutumés comme ceux de l'agriculture locale et séculaire. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel s'étalent en désordre aux pieds des paysannes les jours de marché. Les femmes et les fillettes portent leur blouse traditionnelle, le *huipil*, tissé et brodé patiemment. Les motifs géométriques savants ou les motifs figuratifs représentant la flore, la faune ou des personnages familiers, éclatent dans le soleil

par Gérard VIAUD

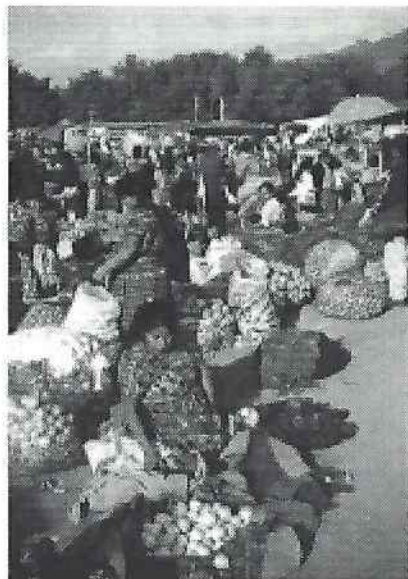
Avant de quitter le Guatemala demain matin, je pense à la confrérie des personnes retraitées de l'enseignement qui, comme moi, affectionnent les récits de voyage, aussi je les invite à jeter un regard partiel et subjectif sur une contrée méconnue.

Peu de gens situeraient correctement ce petit pays d'Amérique Centrale. À peine 10 000 km² de superficie, moins de cinquante kilomètres du Nord au Sud, du Yucatan au Pacifique, et la même distance

et la poussière comme des fruits mûrs. Les Mayas qui constituent plus de la moitié de la population affectionnent les couleurs vives et la polychromie. Chaque région possède ses motifs et ses symboles comme ses techniques de fabrication. Le vêtement affiche l'identité, mais exprime aussi la spiritualité ancestrale du peuple maya.

Cette opulence des sols et des arts populaires s'accompagne malheureusement d'une misère souvent atroce. « Le conflit interne », comme on dit ici, a laissé des cicatrices dans les âmes comme dans les corps. Des morts et des blessés, mais aussi des personnes disparues ou déplacées. Par dizaines et centaines de milliers. Des veuves et des orphelins sans terre et sans travail subsistent dans des abris de fortune misérables en des lieux parfois majestueux ou bien dans des bidonvilles crasseux au sortir de la capitale.

L'espoir né de la paix revenue en décembre 1996 a disparu. Les accords conclus ne sont pas appliqués. Ils prévoyaient des investissements importants dans les services publics de santé et d'éducation surtout destinés à donner à la population maya les moyens, non seulement de survivre, mais de se développer dans le respect de sa culture propre. Presque rien n'a été fait, et les politiques devant conduire à la ZLÉA (zone de libre-échange des Amériques) engendrent des effets inverses et désastreux en exigeant une réduction des services et un accroissement de la pression fiscale sur les particuliers. Le pays traverse actuellement

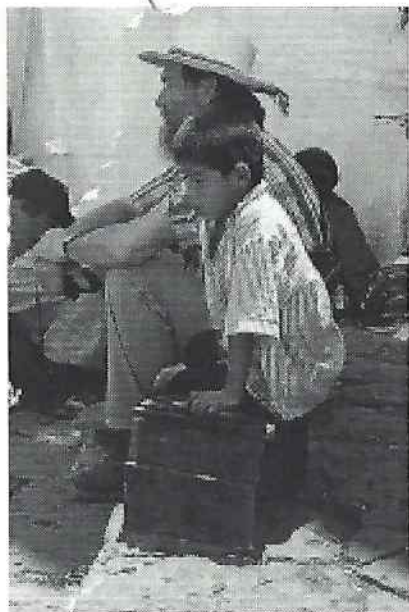


une crise économique et sociale d'une extrême gravité. Le pouvoir politique, déconsidéré par la corruption, ébranlé par les mouvements d'opposition de la société civile qui manifestent leur mécontentement dans la rue, est à nouveau tenté par les démons de l'autoritarisme.

Bien des estomacs crient famine, les grands yeux noirs ont perdu leur éclat. Dans une manifestation récente, un placard proclamait : « Un pays affamé est un pays sans paix ».

Circuler dans de telles contrées réserve toujours des surprises. Savoir que les indicateurs démographiques, socioculturels ou économiques du Guatemala sont les pires de l'Amérique Centrale est une chose, faire face aux réalités du quotidien en est une autre.





noué autour de son cou et de sa taille, son premier nourrisson ou bien le dernier-né de sa mère. Les enfants passent ainsi très sagement leur temps, de leur naissance à deux ans, dans ce carré de tissu d'où ils têtent le sein de leur mère pendant qu'elle vaque à ses occupations.

Saisir, un jour de fête, le regard blessé par le désir déçu d'une fillette qui porte ses yeux brillants et noirs sur les ballons et les bricoles d'un colporteur et ne pas pouvoir la contenter.

Laisser place rapidement à un adolescent courbé sous deux sacs de sucre de canne de cinquante kilos chacun, observer comment un homme âgé, plié sous trois cais-



Voir un petit bout de chou, noir comme un ramoneur, examiner les pieds de tous les convives d'un restaurant puis disparaître soudainement sous une nappe dès qu'un client accepte de faire cirer ses souliers.

Découvrir, au détour d'un couloir de l'hôpital-asile-orphelinat-maison de retraite d'Antigua Guatemala un minuscule bébé de quatre jours, abandonné, et pour lequel une jeune bénévole fredonne doucement une berceuse en le tenant délicatement dans ses bras comme une petite poupée de porcelaine. La population maya est de petite taille. Les adultes vous passent souvent sous le bras sans difficulté. Les jeunes adolescents qui ne fréquentent pas l'école deviennent parents si tôt qu'on ne peut dire si une très jeune femme porte sur le dos, enveloppé dans un carré de toile

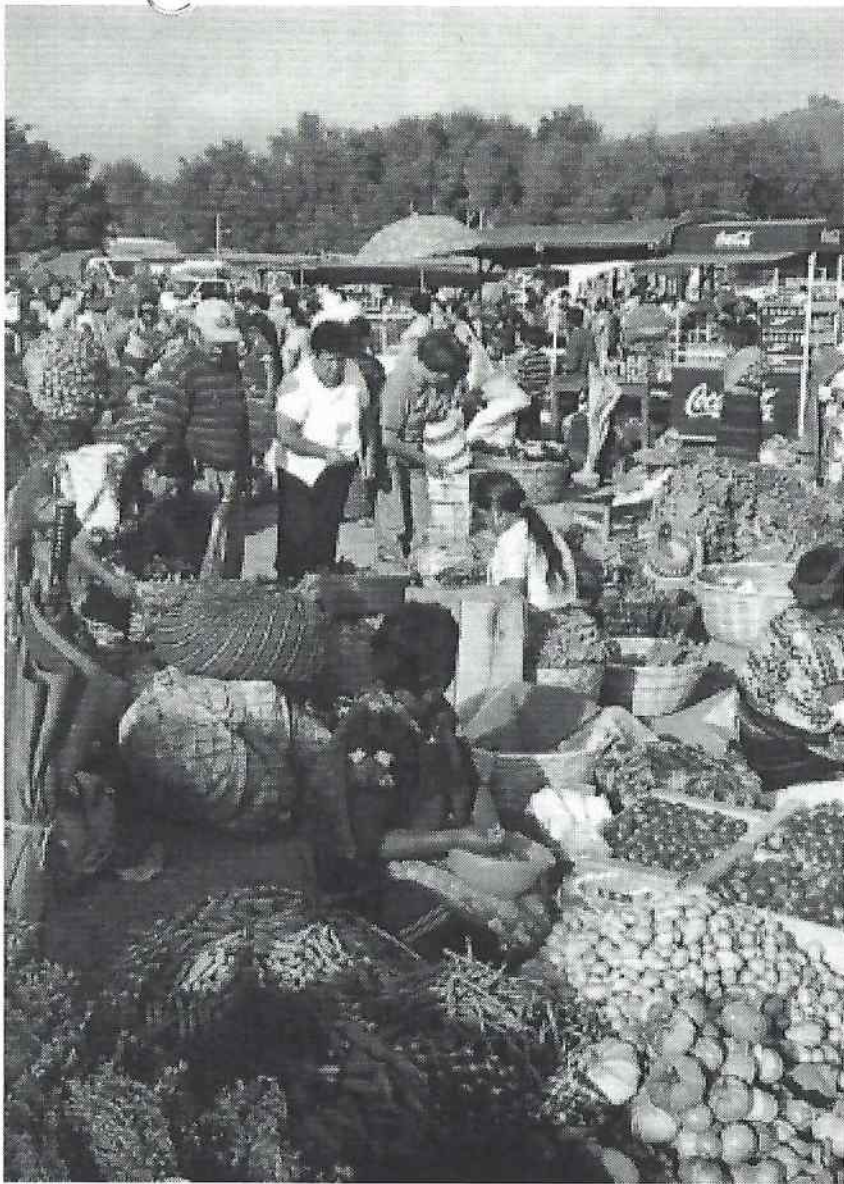


ses de tomates qu'il retient par le front à l'aide d'une lanière de cuir, circule entre les femmes assises parmi leurs inventaires multicolores.

Apercevoir à la barre du jour, un groupe de lavandières, l'eau aux genoux, agiter vigoureusement leur linge sur la rive d'un lac dominé par un volcan encore dans l'ombre.

Sourire à la vue d'une paysanne qui, pour se protéger du soleil, a posé sur sa tête non pas l'habituelle étoffe aux vives couleurs et pliée comme un drap mais une large feuille de chou.

S'émouvoir à l'exposé des conditions de subsistance des personnes retraitées par leur présidente qui proclame qu'elles échappent désormais au chantage à l'emploi, qu'elles n'ont rien sinon du temps,



beaucoup de temps pour militer...

12 août 2001. ■

S'étonner aussi de se faire demander gentiment si vos cheveux blancs ne seraient pas le résultat de quelque artifice...

L'ÉNIGME DU PERTUISANIER

par André PAQUET

Le dernier jour d'un mois de la Première Guerre mondiale, des soldats découvrirent, en creusant une tranchée, la tombe d'un soldat français mort jadis au cours d'une guerre étrangère. Il y avait à ses côtés une pertuisane, sorte de hallebarde. En multipliant le nombre des jours du mois de la découverte par la longueur, en pieds, de la pertuisane, par le nombre d'années écoulées depuis le décès du soldat jusqu'à la découverte de la tombe, et enfin par l'âge du capitaine du pertuisanier, on obtient un produit de 1 886 276.

Dites-moi à quelle date et en quelle année fut découverte la tombe, quelle était la longueur de la pertuisane, au cours de quelle bataille le pertuisanier fut tué, en quelle année eut lieu cette bataille et enfin, le nom et l'âge du capitaine du pertuisanier. ■

Solution en page 14

JEHAY, HUY, MODAVE ET DINANT

par Roland BERNIER

Vers onze heures, ma correspondante belge, Anne-Marie, démarre l'auto et prend la route de Huy. Mais rien ne nous empêche de louvoyer si besoin est.

Je ne peux décrire les villes et villages que nous traversons ; je me contenterai des plus importants.

Le château de Jehay reflète dans ses douves une jolie façade de pierres blanches et brunes. Les fouilles ont permis de retrouver les restes d'une cité lacustre, vieille de 10 000 ans.

Au confluent de la Meuse et du Huyoux, Huy est une charmante petite ville, fondée

en 985. Sa situation stratégique lui a valu une trentaine de sièges et une longue série de destructions.

Les hautes tours du site nucléaire de Tihange sont ce que je vois en premier. Ce site occupe une superficie de 70 ha. Il comprend trois unités mises successivement en activité en 1975, 1983 et 1985. Ensuite, c'est le fort. Au cours de l'histoire, le château a pris de plus en plus d'importance stratégique. Au XVII^{ème} siècle, c'était une puissante place forte. Mais la fin du XVII^{ème} siècle fut pour Huy et son château une période douloureuse. Les guerres de Louis XIV furent l'occasion d'une série de sièges et

de destructions. Le château actuel, commencé en 1818, se dresse à 45 m au-dessus du fleuve. Devenu prison d'État en 1848 et ce jusqu'en 1855, il a servi aux Allemands en 1914, qui y installèrent un camp de discipline et aux Nazis en 1940, qui y enfermèrent plus de 7000 prisonniers. Le château servit alors de centre de tri des prisonniers avant qu'ils soient dirigés vers les camps de la mort. Depuis 1973, il est devenu un musée géré par la municipalité de Huy.

L'Hôtel de ville date de 1766 ; sa façade classique Louis XV est surmontée d'un fronton aux armes de la ville. Un perron double donne accès au bel étage et un escalier Régence conduit à la salle des mariages. Le campanile abrite un carillon de 37 cloches.

Toutes ces visites ouvrent l'appétit. Nous décidons d'un commun accord d'aller manger dans un restaurant chinois « Chez Song », tout près de la Grand-place. À la sortie du restaurant, près de deux heures plus tard, nous continuons notre visite de Huy, avec la Collégiale, dédiée à Notre-Dame. La première pierre fut posée en 1311 et les travaux achevés en 1536. L'édifice est un heureux mélange de gothique rayonnant du XIV^{ème} siècle et flamboyant du XV^{ème} siècle.

De retour à l'automobile nous reprenons la route vers Dinant. En chemin, nous nous arrêtons à Modave. Bâti à l'extrémité d'un

rocher surplombant le Huyoux, le château du XVII^{ème} englobe un donjon plus ancien. Sa large façade classique est précédée d'une vaste cour d'honneur.

La ville de Dinant occupe un site remarquable dans la vallée de la Meuse. Dominée par le clocher bulbeux de sa Collégiale et la masse de sa citadelle, la ville étire sur 4 km, entre le fleuve et le rocher, ses maisons aux toits bleutés. Occupant une position clé sur la Vallée de la Meuse, elle a vu défiler de nombreuses armées de conquérants. En 1554, ce sont les troupes du roi de France Henri II, en 1675 et 1692, celles de Louis XIV. C'est dans cette ville que naquit Adolphe Sax (1814 -1894) à qui l'on doit l'invention du saxophone. À la porte de la ville, il existe un petit village nommé Leffe. Il doit sa renommée à la bière qu'on y fabrique dans une abbaye. Malheureusement, on ne peut visiter, car tout est fermé depuis 17h et il est 17h50. L'église abbatiale ouvrira à 18h15 pour la messe de 18h30. Le frère portier n'a même plus à regarder l'horloge tant le facteur temps est ancré dans sa personnalité. Nous n'avons d'autre solution que de continuer notre route.

Afin d'accélérer le retour à la maison, Anne-Marie emprunte l'autoroute. Nous arrivons à Dolhain vers 19h40 et soupçons une heure plus tard. Ainsi se termine une journée riche en découvertes touristiques.... ■

PARTY DE NOËL

par Bill DONNELLY, vice-président

Vous avez reçu récemment ou vous recevrez bientôt une invitation du directeur général du Cégep pour le party de Noël devant avoir lieu le mercredi 19 décembre 2001. Un cocktail pour les membres de notre association sera servi à 16 heures au café Wazo. Le Directeur général viendra nous saluer et, vers 16h45, les personnes qui le désirent pourront visiter les nouveaux locaux de la Formation continue lors d'une visite guidée qui a été organisée.

Vers 17 heures, nous nous joindrons tous aux activités prévues par le Cégep. Le prix du souper est de 7 dollars. Si vous êtes membre en règle, vous pouvez réserver votre carte en laissant votre nom et numéro de téléphone au répondeur de l'Association, 659-1732 avant le 12 décembre : l'Association vous offre cette carte au prix de 5 dollars ! La carte vous sera remise au cocktail.

Nous vous demandons de déposer vos manteaux au local des secouristes situé en face des agents de sécurité. Le café Wazo est situé près des salles de racketball dans le corridor menant à l'aile H, autrefois le local du Tandem.

Pour toute information, communiquez avec moi au 656-0421.

Au plaisir de vous revoir. ■

DES DESCENDANTS D'ALLEMANDS PARMIS NOUS

par Jean-Marc Loisel

Il se nommait Jean Besré : son nom est une transformation de Besserer. Un autre s'appelait le capitaine Baker (pour Ebacher), commandant en 1915 du Leonard, bateau-passeur de wagons de chemin de fer entre Lévis et Québec. Comme eux, quantité d'autres, les Ayot, Faber, Forest, Jacobi, Payeur sont des descendants de mercenaires d'origine allemande recrutés par l'Angleterre pour aider les soldats britanniques à maîtriser les colonies rebelles des États-Unis d'aujourd'hui.

Depuis les années 1970, un descendant, Jean-Pierre Wilhelmy, a recherché leurs origines, leur vie de militaire, les occupations d'un grand nombre (entre 1100 et 1400) qui sont restés au Canada après 1783.

Le résultat de ses recherches est rapporté dans son livre au titre explicite, *LES MERCENAIRES ALLEMANDS AU QUEBEC 1776-1783*, réédité en 1997 chez Septentrion, rue Maguire à Sillery. C'est un bouquin captivant, de lecture facile, fondé sur une abondante documentation puisée à de multiples sources en Europe et en Amérique ; un document de base qui risque

d'ouvrir sur d'autres recherches.

Je vous fais grâce des 35 pages énumérant les sources, des 50 pages de noms d'officiers et des 30 pages de noms de soldats dont ceux qui ont pu être identifiés comme ayant pris racine ici. J'étais curieux de savoir comment ils avaient été recrutés dans les États germaniques, comment ils s'étaient intégrés dans les troupes anglaises, comment ils avaient passé l'hiver dans les villages du Saint-Laurent, quels problèmes certains d'entre eux avaient causés aux habitants chez qui ils demeuraient en attendant le printemps et le départ pour le front. Je voulais savoir pourquoi on attribue la tradition de l'arbre de Noël à une famille allemande, celle du général de Riedesel, stationnée à Sorel au début des années 1780 et comment la maison où cette famille a vécu, est devenue un lieu touristique.

J'ai surtout été intéressé de connaître ceux de leurs descendants qui ont laissé leur marque parmi nous en sciences, en politique, dans les arts, les affaires, la médecine, etc.

Une synthèse de cet ouvrage de 262 pages est disponible dans le numéro d'automne 2001 de *Quebecensia* à la Société historique de Québec. ■

DE LA « CARPETTE ANGLAISE »

par Fernand VILLEMURE

Depuis fort longtemps, la majorité des Québécois est sensible au phénomène de la langue au Québec. Les nombreuses lois que le gouvernement du Québec a votées pour sauvegarder la vitalité du franco-québécois, ainsi que les nombreuses entaillures que le gouvernement du Canada y a pratiquées à coups de ciseaux législatifs pour en restreindre la propagation, ont occupé suffisamment d'espace et de temps pour nous sensibiliser. Forts de notre conscience linguistique obligée, nous avons souvent trouvé curieuse, sinon amusante, l'insouciance manie des Français d'emprunter à l'anglo-américain quantité de termes et d'expressions à la mode outre-Atlantique. Et, aux dires de certains puristes québécois, les Français auraient oublié qu'un certain Joachim Du Bellay a déjà écrit un manifeste intitulé Défense et Illustration de la Langue Française...

Mais certains Français veillent au grain, comme en témoigne un article paru dernièrement et intitulé La Carpette Anglaise 2001. Quand vous aurez lu les extraits dont je souhaite vous faire part, vous n'aurez plus de questions au sujet du titre...

Les membres de l'Académie de la Carpette anglaise, réunis au Lucernaire (Paris VI*), ont décerné ce mercredi midi le prix 2001 de la Carpette anglaise à Jean-Marie

Messier, président de Vivendi Universal, qui favorise systématiquement dans ses entreprises, l'anglais comme langue de communication ; il a notamment obligé des éditeurs français, en France, à tenir des réunions en anglais.

Le jury a aussi décerné un prix spécial à titre étranger à Nicole Fontaine, présidente du Parlement européen, pour son goût immodéré de la langue anglaise dans l'exercice de ses fonctions.

QU'EST-CE QUE LE PRIX DE LA « Carpette anglaise » ?

C'est un prix d'indignité civique décerné annuellement à un membre des élites françaises qui s'est particulièrement distingué par son acharnement à promouvoir la domination de l'anglo-américain en France au détriment de la langue française.

Le prix de la Carpette anglaise distingue plus spécialement les déserteurs de la langue française qui ajoutent à leur incivisme linguistique un comportement de veule soumission aux diktats des puissances financières mondialisées, responsables de l'abaissement des identités nationales, de la démocratie et des systèmes sociaux humanistes.

Cette année 2001 est marquée par une innovation, selon les mêmes critères, un prix spécial du jury à titre étranger est également décerné aux personnalités de la nomenclatura européenne ayant col-

laboré à la propagation de la langue anglaise dans les institutions européennes.

POURQUOI CE PRIX DE LA « Carpette anglaise » ?

Parce que le recul du français, symbole de la négation de la diversité linguistique, s'accélère chaque jour dans nos entreprises, nos écoles, nos universités, notre production scientifique, notre commerce, nos services publics, nos administrations et dans les institutions européennes au profit de la « langue mondiale unique, sous les coups de boutoir de la mondialisation financière et de l'hyperpuissance unique.

L'auteur de l'article ajoute d'autres raisons justifiant ce prix de la Carpette anglaise, les unes relatives aux récipiendaires dignes du mépris national, les autres relatives à la langue de bazar utilisée dans le monde marchand et enfin les plus importantes liées aux citoyens, à la population, dont la fierté prend un coup dur chaque fois que sa propre langue est reléguée derrière l'anglais.

En tant que francophones d'Amérique, de moins en moins nombreux parmi une population d'allophones grandissant au cœur d'une mer d'anglo-américains, nous savons très bien de quoi ils parlent, ces Français attentifs à la langue de chez nous.

Solidaires, dites-vous ? Oui, nous le sommes. Oui, nous souhaitons qu'ils le soient aussi. ■

SOLUTION (L'ÉNIGME DU PERTUISANIER)

Le nombre 1886276, décomposé en ses facteurs premiers, donne 2, 2, 7, 23, 29 et 101. Il y a lieu de répartir ces nombres entre les éléments en cause.

Un mois peut avoir 28, 29, 30 ou 31 jours. 29 est donc le nombre qui indique le dernier jour d'un mois de la guerre 1914-18, et il ne peut s'agir que du 29 février 1916, seule année bissextile entre 1914 et 1918.

Le chiffre 7 doit être et est la longueur de la pertuisane. Cette arme, utilisée de la fin du XV^e au XVIII^e siècle, avait une hampe de 5 à 6 pieds et un fer de 1 à 2 pieds.

101 ne peut s'appliquer à l'âge du capitaine ; multiplié par un des nombres 2 qui restent, il pourrait indiquer le nombre d'années écoulées depuis que le pertuisanier a été enseveli, mais 1916 moins 202 nous reporte à 1714, année où il n'y a pas eu de grande expédition à

l'étranger et période où la pertuisane n'était pas employée.

En multipliant 101 par les deux nombres 2 qui restent, nous trouvons 404, et cela nous reporte à 1512. Il est vrai qu'il ne reste que 23 ans pour l'âge du capitaine, ce qui est un peu jeune, mais nous confirme en même temps l'exactitude de la date.

En effet, en 1512 eut lieu la bataille de Ravenne, dans laquelle fut tué le capitaine commandant les troupes, le Foudre d'Italie, Gaston de Foix, duc de Nemours, qui était né en 1489 et avait bien 23 ans au moment de la bataille de Ravenne.

Donc la tombe fut découverte le 29 février 1916, la pertuisane mesurait 7 pieds, le pertuisanier a été tué à la bataille de Ravenne en 1512 et son capitaine, qui fut aussi tué dans cette bataille, était Gaston de Foix, alors âgé de 23 ans. ■



LES PETITES ANNONCES

RAPPEL

UN NOUVEAU SERVICE AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Au poste 3331, à signaler après le 659-6600, numéro de téléphone du Cégep, notre collègue, Alberte Arsenault, vous dira quelles activités dignes de notre intérêt se tiennent au Collège

RAPPEL

SKIE DE FOND

Jean-Claude Bélanger et son Club Ski-Neige offriront cet hiver des occasions de randonnées et des renseignements pertinents (fartage, par ex.) à cet activité. Vous pouvez le rejoindre au téléphone 652-9159 ou par courriel jcbelang@videotron.ca

RAPPEL

UNE INVITATION À ÉCRIRE

Les pages de Carrefour sont ouvertes à quiconque désire partager avec ses collègues tant les souvenirs d'anecdotes de carrière ou d'intéressants voyages que les résultats de réflexions que permet la période de retraite.

Faites part d'un tel désir au responsable

du Carrefour, Fernand Viillemure, que vous pouvez rejoindre au téléphone 658-1689 ou par courriel

fernandviillemure@cmq.qc.ca

ANNONCE

PROCHAIN CARREFOUR

La date de tombée du prochain numéro de Carrefour : le jeudi 14 février 2002. D'ici là, les pages blanches attendent vos textes et vos photos. Bienvenue !

MESSAGE DU CONSEIL

Au moment d'aller sous presse, notre Association compte au moins 117 membres en règle. Taux de fidélité au-dessus de la moyenne. Bravo !

De 15 à 20 d'entre eux, pas toujours les mêmes, aiment se retrouver au Restaurant Pacini de la Place Quatre-Bourgeois pour déjeuner ensemble, le 2e jeudi de chaque mois. C'est devenu un rendez-vous familial et sympathique.

*À l'occasion des Fêtes de Noël
et de la Nouvelle Année,
les membres du Conseil
d'administration souhaitent
offrir leurs meilleurs vœux à
toutes les personnes retraitées
du Cégep de Sainte-Foy ainsi
qu'aux personnes qu'elles
chérissent.*

*Que 2 002 vous apporte joie
et paix et comble vos désirs
les plus chers !*